

La généalogie de l'or par laquelle  
tous les vrais enfants de la spagyrie,  
pourrons reconnaître la matière  
idoine à faire la pierre ou poudre  
des Sages, avec le moyen pour y  
procéder

Avec l'anatomie de l'eau de rosée ou de  
pluie

Il n'y a rien de plus certain, que tous les corps mixtes existent de matière et de forme et ils consistent de forme et matière, ils consistent aussi d'acte et de puissance. La matière de ces corps existe de certains principes que Aristote a réduit à quatre, dont il y en a deux formels et deux matériels, deux actifs et deux passifs, et la forme donne l'être à la chose corporelle, pour la déterminer en ce qu'elle est, et la chose est d'être ce qu'elle est, et la puissance en suppose la privation de forme, pour en faire autre chose que ce qu'elle n'est pas.

Quand aux principes de ces corps, il sont référés pour l'ordinaire à l'eau, à la terre, à l'air, et au feu ; les deux premiers étant matériels et sensibles, les deux derniers, formels, mais nous ne pouvons pas concéder que ce soient des principes simples, en effet, ainsi que nous le veut faire croire Aristote, lors qu'au chapitre 4 de ses Météores, il ait concédé que les trois premiers se peuvent corrompre, car si les éléments étaient des corps simples, ils ne feraient aucune génération, vu que la terre serait trop froide et sèche pour germer aucun germe, ni pour faire pulluler quelque semence, comme l'eau étant froide et humide au 8<sup>ème</sup> degré, serait narcotique et assoupirait toute génération, l'air serait si chaud et humide que tous les corps vivants se corrompraient et dégénéraient ; de même ce feu étant actif puissamment, brûlerait toute la matière qui lui serait subjacente, par ainsi il est évident, que ces corps qu'il appelle premiers, ne sont pas simples. Ce qui a donné occasion à Anaxagoras d'établir une infinité de principes, étant mu pour cela par la considération de la résolution du mixte en ses parties, et par la division du corps en ses

membres, d'autant que par la raréfaction du vin (par exemple), nous voyons qu'il y a plus de quatre diverses substances qui s'en tirent : savoir l'esprit éthéré, qui peut être référé au feu, à cause que sensiblement il brûle, et échauffe ; secondement il y a le flegme qui pourrait être référé à l'eau ; en après il y a deux terres dissemblables, à savoir, le tartre artificiel, et la terre féculente, et de ces deux corps, il s'en tire une autre eau visqueuse, puis une substance huileuse, qu'on peut rapporter à l'air, puis après il y a les sels, dont l'un est volatil et l'autre fixe, lesquels ne peuvent être référés au feu, à l'air, à la terre, et à l'eau. Et après cela il demeure une autre terre qui reste après l'extraction du dit sel, tellement qu'il semble qu'il y a plus de quatre éléments en nombre, vu que le composé se pouvant réduire en ses principes, est réduit en plus de quatre substances dissemblables ; de même il est de la division du corps en ses membres, car si nous considérons les parties similaires, et les organiques du corps humain, nous trouverons plus de quatre substances dissemblables en sa division et résolution. Ceci ayant donné l'occasion à plusieurs d'admettre le quint être en la génération des choses, ou avouer ingénument que les éléments ne sont pas simples, ni purs en leurs substances. Et de vrai, si nous prenons garde de près à leurs qualités actives et passives, nous serons contraints d'admettre leur mixtion ; car si par la qualité active de l'un et la qualité active de l'autre, il se peuvent changer et muer l'un en l'autre. Il s'en suit qu'ils sont corps mixtes et élémentés comme les autres choses, et qu'il ont un certain tempérament qui les induit à la production de diverses choses, selon la quantité et la qualité du composé de ceux-ci, la forme leur étant donnée par le

ciel, ( lequel, universellement, par ses virtuelles influences est présent partout), en donnant méritoirement la forme, au moyen de l'air, au corps qui le compose des éléments, à mesure que la mixtion s'en fait, et selon la pureté des choses intégrantés ; de là vient qu'il se fait des générations plus nobles que ne le sont les quatre éléments, considérés en leurs grossières qualités et substances, celles provenant de l'inimitié répugnante et contrariété, qui se retrouvent aux tempéraments divers des dits éléments. Car la discordance des éléments mêlés, fait une consonance en la composition, de même qu'avec six éléments de la musique (qui sont les six notes) , il fait un concert plus agréable à l'ouïe que l'un et l'autre des dits éléments musicaux à part, ni même chantés tous ensemble par six personnes, sans y garder autre proportion. Il se comptera donc, que les éléments sont corps mixtes et simplement purs.

Néanmoins, pour mieux entendre comme se font les générations des choses, les Anciens les ont considérés purs en leurs intrinsèques substances, et pour ce ils les ont appelés éléments, et l'élément est la moindre et la plus simple partie du mixte, et il y a grande différence entre l'élément et l'élémenté, et la quinte-essence, car l'élément est le principe des choses composées, les choses composées sont les élémentées, et si l'on considérait ces éléments comme purs en leurs substances, on ne pourrait distinguer comment et de quoi la chose composée a pris son être. Il n'est pas ainsi de la quinte-essence, d'autant que c'est un corps qui subsiste par soi, lequel quoiqu'il soit extrait des choses élémentées, il n'a néanmoins rien de commun avec elles, tant en la matière que la forme, soit aussi en nature ou vertu, sans contenir aucune cause de corruption, et n'a point

de mouvement élémentel, ainsi qu'ont les choses élémentées, comme l'a bien remarqué Arnauld en son Rosaire, tellement que le corps est comme le Ciel, lequel influe bien ses vertus dans les choses élémentées, sans s'altérer en sa qualité et substance. Si donc le Ciel ne descend en terre et que par contraction quelque corps élémenté le vienne à joindre, et se mêle par minimes parties avec lui, auquel cas il s'en ferait une très noble composition, spécialement si le corps élémenté était composé par des éléments excellemment bien repurgés de tous excréments, et de ceci il résulte que les vrais Alchimistes ont eu le droit d'appelé leur mercure physical du nom de quint-être, à cause que leur eau est une eau éthérée et pleine de feu, qui ne se peut corrompre, et pou ce aussi, l'ont-ils appelé Ciel, qui venant à se conjoindre avec la terre de l'or ( laquelle est la plus dépurée et élaborée d'entre tous les minéraux, et métaux) , elle en fait une très excellente composition, et lui influe sa céleste qualité, et le fait semblable au ciel incorruptible.

Ainsi donc, ces choses sont grandement différentes entre elles, et ne peut on considérer les éléments purs, sinon par le seul être de raison. De là vient que les plus curieux versés en l'inquisition de la vérité, on pensé qu'il y avait plus de facilité à reconnaître de quoi le mixte est composé, si l'on résolvait le mixte en ses principes, de de composer par composition de ceux-ci. Mais quand ils sont venus à l'or, ils ont été arrêtés pour quelque temps, parce qu'il l'on trouvé plus tempéré en sa mixtion que toutes les choses élémentées, tellement qu'il n'ont su trouver aucun élément qui le puisse détruire ni réduire en son principe, jusqu'à ce qu'ils ont considéré que tout corps se pouvait réduire en son

principe. Le principe de l'or est l'eau, ainsi que le témoigne Aristote au 4 des Météores, l'or donc se peut résoudre en eau, mais comme cette eau génitrice de l'or en ses parties, il ont jugé qu'il fallait réduire l'or en vapeur, puis réduire en eau minérale ce jaune métal, en convertissant les susdites vapeurs, cela a été cause qu'il ont cherché et excogité plusieurs moyens pour faire l'or potable, en le réduisant en eau vaporeuse, et n'ont épargné toutes sortes de corrosifs pour effectuer leur dessein, et ont pensé que l'esprit de sel, de nitre, l'eau des deux frères, qu'ils ont appelé régale, le suc de curage, ou l'eau avec son sel de roc avec le commun, et une infinité d'autres choses faisaient résoudre l'or en eau, et le faisait réduire en vapeur le faisant passer par l'alambic, l'élevant ainsi en vapeurs et réduisant celles-ci en eau, mais tous ceux là ont été déçus, d'autant qu'il n'ont point trouvé la fin désirée, à savoir, que l'or étant extrêmement pur, dedans son intrinsèque, composé d'une mixtion égale, d'un tempérament si excellent que l'or tient le premier rang chez les médecins, si il est réduit en sa propre eau, et ils ont trouvé que leur or potable était délétaire vénéneux, et mortel, et n'ont pu connaître de quoi ni de quelle matière il était composé.

Mais les plus cachés ont procédé par un sentier plus assuré, et ont fait réflexion sur cette considération suivante : à savoir, que toute chose, par laquelle elle croît, est aussi détruite par la même, et il n'y a rien de plus convenable en la nature, que chaque chose soit déliée avec la même chose qu'elle est liée, et avec le même moyen qu'elle a pris son origine. Or est-il, que la douceur de l'or montre assez qu'il n'a pas pris son origine par les susdits corrosifs, et qu'il procède d'une eau plus douce, et par ainsi il ont reconnu

leur erreur, et ont vu que le vrai or potable n'était pas celui qu'ils avaient fait avec leur eau forte. Ce qui leur a fait juger qu'il fallait une eau purement élémentaire pour faire la solution de l'or, et le réduire en son principe, puisque l'or était composé d'eau élémentaire, mais quand ils sont venus à la ligation de cette eau solaire, et ont considéré avec quel lien d'eau l'or était lié, voire si étroitement, que les quatre éléments ne peuvent plus se délier (demeurant dans leurs qualités actives et passives) , ils ont trouvé un très grand obstacle, jusqu'à ce qu'ils ont fait une exacte anatomie de l'eau, par laquelle il ont trouvé le vrai lien de l'eau minérale, et par conséquent le vrai médium pour résoudre l'or en eau et en vapeurs, et par conséquent il ont trouvé la première matière de l'or, et de quoi il est composé. Il en faut aussi entendre des autres métaux, d'autant qu'avec Hermès, nous en n'admettons que d'une espèce, entre elles seulement différentes de coction et de digestion, et sont circulaires jusqu'au terme de perfection, tellement que l'eau minérale est premièrement convertie en eau épaisse, puis en mercure, alors que la qualité sèche vainc la qualité humide de l'eau.

Cela étant cause que le mercure ne mouille point les mains, puis par succession de temps, la qualité sèche et repue de feu contenu en l'eau mercuriale, fait le plomb, puis l'étain, et finalement il passe jusqu'au terme de l'argent et de l'or, et alors, son circuit étant fait, il se repose et demeure or actuellement si longtemps que son eau propre, et qui lui a donné son principe et son être, vient à le dissoudre et réveiller la puissance pour le faire être autre chose qu'or, sous néanmoins la conservation de l'espèce, étant arrêté ci-devant que tous les corps matériels et naturels existent d'acte et de puissance.

Venons maintenant à la généalogie de l'eau, et disons que Dieu le créateur créa cet univers de rien, et mis tous les éléments confusément dedans l'eau, puis les sépara, pour faire éclore autant de générations qu'il y avait de terminées dans ses idées éternelles, et ainsi son principe étant de rien, nous n'en pouvons avoir aucune science. Mais si nous faisons l'anatomie de l'eau, et que nous la divisions en ses parties, nous trouverons de quoi elle consiste, et trouverons qu'elle est capable de toute génération, ainsi nous voyons ordinairement une infinité de corps animés, et inanimés, procéder des nues et de l'eau, et d'en procéder tant de météores qu'il serait ridicule de douter de cela.

Aussi l'eau commune, soit de pluie ou de rosée suscitée par les astres, le soleil, et les chauds rayons de sa lumière, des substances humides confusément mêlées dans le globe terrestre, étant plus pures et plus simples que celles des rivières, des étangs, des fontaines, et des puits, est néanmoins élémentée et consiste en 4 éléments. Ce qui semblerait être un paradoxe, si l'expérience et la spagyrie nous ne faisaient voir les quatre substances ( qui peuvent être référées aux quatre éléments) , distinctement l'une de l'autre séparée de corps aqueux, ce qui fait clairement croire que l'eau n'est pas un élément pur, mais élémenté.

Cela ne semblerait pas autrement impossible si nous avions banni le feu de cette proposition. Car il semble que le feu ne saurait vivre dans l'eau, mais ceux qui plus curieusement contempleront l'eau par son office en sa puissance, se banniront eux-mêmes facilement de ce doute, et diront que l'esprit de Dieu les fomentait et les fécondait dès le commencement du monde, les échauffe encore, pour les rendre fécondemants pleins de l'esprit nutritif qu'elles

contiennent, au moyen de quoi, l'eau engendre, conserve, nourrit, fait croître et multiplier toutes choses, ce qui ne saurait être sans une humide chaleur, et une qualité ignée contenue dedans l'eau.

Je ne m'étonne pas s'il y a de tels douteurs, vu que la Sapience au chapitre 16 nous dit, ce qui était de merveille en l'eau qui était dans toutes choses, le feu est le plus fort ; et plus bas elle ajoute, et pour aucun temps le feu brûlait en l'eau tout autour outre sa vertu. Et au chapitre final, celle-là nous enseignant comment il faut convertir les éléments, et que pour ce faire, il faut procéder à une solennelle dissolution, elle nous dit, quand les éléments sont convertis en eux-mêmes, ainsi que lorsque le soi est mué selon sa qualité, et toutes choses gardent leur soi, ce que l'on peut estimer par la vue de l'œuvre. Car les choses des champs étaient converties en celles des eaux, et toutes celles qui étaient nageantes, marchaient sur terre, le feu avait puissance en l'eau, par dessus sa vertu, et l'eau oubliait sa nature d'éteindre. Ainsi il ajoute assez que le feu vit de l'eau, et qu'elle n'en est pas privée.

Ainsi par l'anatomie que nous faisons de l'eau, nous en ségréguons une eau si subtile, qu'elle brûle de même que l'eau de vie, et autant susceptible de la flamme que l'esprit du vin, outre cet esprit igné que nous trouvons en l'eau de pluie, et de rosée, il y a une autre eau douce et flegmatique que nous référons à l'eau, puis une terre féculente, que nous rejetons à chacune distillation, qui est vraiment terre, alors que nôtre eau flegmatique est séparée tout à fait de cet esprit igné, l'air se condense au milieu de l'eau et au bain chaud, et nous procrée des corps d'une netteté extrême, et d'une grande diversité de couleurs, et cela est l'air congelé

qui lie l'eau minérale, et rend le métal du terme inconscriptible au terme conscriptible et solide, ainsi par ce même lien l'or peut être délié, et rendu potable dans les choses de son genre généralissime, qui est la vraie solution et la naturelle, toutes les autres étant vaines et superflues. La méthode plus particulière pour séparer ces autres substances, est amplement déclarée au chapitre 17 du livre 2 de ma Chrisologie chimique, ou je renvoie le lecteur pour éviter une ennuyeuse redite.

Or cet air congelé au chaud, est ce que les Anciens Sages n'ont jamais voulu révéler, que par des énigmes, trappes, figures, allégories fables, et par des noms obscurs, et on l'appelle la magnésie, l'antimoine, le primum ens, l'eau hyléale, le salpêtre, le sel armoniac, l'or des Philosophes, et une infinité d'autres noms, et tous ont convenu, qu'avec celui-ci se faisait la solennelle dissolution, et la véritable réduction de l'or en sa première matière sous la conservation de l'espèce, en quoi il appert que l'or est composé de vapeurs, d'eau, de feu, et d'un sel qui lie l'aquosité de l'or, et en fait que tout aussi que cet air s'est congelé en l'eau échauffé par le feu, ainsi l'or se peut conserver dans le feu sans aucune lésion, ni déperdition de sa qualité, ni de sa quantité, et cet air est le vrai sel donnant corps à tout mixte, le plomb, l'étain, et le cuivre étaient composés de vapeurs et d'exhalaisons, et spécialement de l'eau, ce qu'on ne l'eut su reconnaître, sans la véritable anatomie de l'eau qui les constitue. Il les vrai, que par les accidents et propriétés de l'or, il était facile à juger que leur genre était l'eau, d'autant que la lueur, la fusibilité, l'extension sous le marteau, et la dilatation du métal, témoignent assez que l'or et l'argent ont leur origine de

l'eau, mais on ne saurait là (si bien que par la résolution du Sol en son eau, et en l'eau en ses propres parties ou éléments qui la constituent), juger de ses propres principes.

De tout ceci il en résulte, que le vrai et légitime résolvant de l'or, est cette substance ignée conjointe à cet air congelé, et que c'est le vrai mercure caché de l'antiquité, qui fait le corps spirituel, et le rend en vapeurs, exhalaisons, et eau, et que l'un et l'autre ont une même source et origine, et qu'ils ne diffèrent que de coction, d'où il s'ensuit que les Alchimistes qui font résoudre l'or dans son eau, sont bien fondés en leurs opérations chimiques, et que c'est la vraie matière de leur Pierre. Ainsi est vérifié ce que les auteurs affirment, publiant par tous leurs livres que la matière est unique, qu'elle contient suffisamment tout ce qui est nécessaire en ce labeur, et qu'il n'en faut ôter que le superflu. Ainsi est vérifié ce que le Cosmopolitain a dit en son traité des douze chapitres, que lui et Daniel Planiscampi, ont pris de la tourbe et de Vigenère en son livre du feu et du soufre, savoir que toute eau se congelait à la chaleur si elle était sans esprit, et se congelait au froid si elle en avait. Ainsi est vérifié cet adage commun, que la Pierre était vile en sa matière, qu'elle se trouvait partout, et que les pauvres en avaient tout autant que les riches. Ainsi est vérifié et affirmé tout ce qu'ils ont dit, que la matière de la pierre était en tout lieu. Ainsi est vérifié que la nature s'égayé en sa nature, et que la nature vainc sa nature. Ainsi est vérifié le dire de Mondinus dans la Tourbe, disant ce qui est parfait est une certaine chose, parce que la nature ne donne point d'amendement à la chose, mais une seule qui soit convenable, et Agadmon disait, sachez que si vous ne prenez ce corps sans esprit vous n'arriverez pas à ce que

vous voulez, parce qu'il ne rentre rien d'étrange en l'œuvre, ni aucune chose qui ne soit sincère, et partant, de laisser toutes les pluralités à raison que la nature est contente d'une chose, et qui l'ignore il périra. Tellement que l'or ayant été eau à son commencement, et retournant aux jours de sa jeunesse en cette eau spirituelle conjoint avec nôtre air congelé, qui est la terre pontique qui donne la pointe à l'eau pur délier le lien d'or, et le réduire en sa propre eau, sera une même chose avec elle, et de cette généalogie de l'or et de l'eau, résulte la connaissance et intelligence de tous les auteurs, si bien que celui qui comprendra bien cette genèse, les pourra entendre et accorder facilement, spécialement s'il entend si peu que ce soit, les qualités actives et passives des éléments, au moyen de quoi l'un se change en l'autre, afin qu'il puisse mieux comprendre, comment se fait la conversion élémentaire, d'autant que nôtre œuvre n'est autre chose qu'une conversion des éléments.

Il est aussi très facile à présent d'enter dedans la vérité de ce proverbe commun, savoir, qu'il faut laisser le composé, et qu'il faut prendre le simple, et que la nature n'opère que simplement.

Et de vrai, si nous considérons les œuvres de nature, et le moyen par lequel elle procède aux générations, nous serons contraint d'avouer qu'il ne se peut nullement faire une génération mauvaise de si bon principes que les nôtres, vu que l'eau est du tout éthérée et brûlante. Et cet air congelé (qui tient lieu de terre par sa qualité minérale, et fixe), est noble, beau, diaphane, clair, et orné d'une variété de couleurs, et que l'or qui est que du pur feu au mercure, est doué d'une terre très noble et très précieuse, et que tous sont d'une même nature, différants seulement de formes plus ou

moins parfaites (aussi cette eau est blanche comme fin argent, et est la fontaine de Trévisan), la chaleur du Sol étant encore augmentée par l'eau qui le corrompt, vu que selon Aristote, est un défaut de chaleur, comment donc s'en pourrait-il faire une génération perverse ? Au contraire la génération étant plus noble que la corruption, apporte toujours un degré de noblesse par la génération du corrompu, il s'en fera une génération plus noble que lui, néanmoins sus la conservation de l'espèce à raison qu'au composé il n'entre rien d'étrange, et que la génération en est univoque, d'où il s'ensuit que l'or étant exalté mille ou dix mille fois plus que la nature l'a pu exalter en la terre, et qu'il ait de la qualité plus qu'il n'en faut à l'or, comme aussi de la teinture, il en pourra donner aux métaux imparfaits, qui en leur intérieur n'aspirent par le motion circulaire, qu'à être or, et tout le mercure contenu en eux sera converti en or pur, et meilleur que le naturel. Cela se pouvant prouver par la régénération de l'or, lequel on fait mourir par la solution, et ressusciter par la génération, lui donnant son âme glorieuse après la mort, qui glorifiera son corps, si bien qu'il ne craindra plus la mort, ni tous les éléments, ni le feu même, lequel il méprisera et s'élèvera en lui.

Aussi, quelle génération plus noble voudrait-on avoir, que celle du fils du Soleil ? Le Soleil céleste n'est-ce pas le père du nôtre terrestre ? Croyez vous que l'antiquité ait donné le titre de Sol à la volée, et sans avoir premièrement fait de fortes réflexions sur la nature de l'un et de l'autre ? Et si le Soleil par sa vivifiante chaleur cause toute génération, croyez vous qu'il soit stérile pour faire ses productions à son fils ? Certainement, le fils procédant en droite ligne et légitimement engendré d'un tel père, ne peut qu'il ne fasse

paraître les effets de son père, aussi l'or en nôtre labour tient le lieu de mâle, et l'eau (qui est sa mère) est la femelle. Que si l'enfant rentre dans la mère, et que celle-ci le mette en sa propre matrice, il se régènera derechef, ou en fera un enfant plus noble que le père, ou le mâle ; il n'y a rien que de plus certain, que par la conjonction du mâle et de la femelle, il se fait émission réciproque des spermès, pour faire la génération; et si vous conjoignez ce mâle avec sa femelle (son eau qu'il aime tant), sans doute ils s'embrasseront et amoureusement se conjoindront, pour de cette copulation faire un embryon plus relevé que son père, ni sa mère, spécialement si le Soleil ou sa chaleur égale, ne défaut pas en cette génération. Étant chose très assurée, que tout ainsi que l'embryon vit, s'augmente, et se perfectionne, au ventre de sa mère, tandis qu'elle vit, et joui de sa chaleur naturelle, comme le fœtus vient à mourir, si la mère meurt, et qu'elle soit privée de cette chaleur si nécessaire à la vie, de même nôtre enfant du Soleil périt, si la chaleur égale et continuelle vient à faillir. Ainsi donc une chaleur égale à celle du grand père, ou le Soleil céleste, est continuellement requise à ce labour. Autrement il n'y aurait ni motion ni action, entre l'agent et le patient, et par conséquent, tout se détruirait dans l'océan de l'oisiveté, que la nature ni Dieu même ne peut tolérer, car comme dit Trismégiste en son Pinandre, Si Dieu était oisif, toutes les choses seraient oisives, puisque Dieu est en toutes choses, et qu'il les remplit ; de vrai il ne se trouve rien d'oisif en tout le monde, et l'oisiveté est un nom vain, tant du côté de celui qui agit, que de celui qui pâtit. Et il est nécessaire que les choses se fassent selon la nature de chaque lieu, et l'agent n'est pas en un seulement, il est en tous ; tellement que l'agent est universellement partout,

mais l'agent commun des mixtions communes, n'est pas assez puissant pour mouvoir nôtre matière minérale, qui a déjà pris son progrès jusqu'au terme destiné de la nature. Elle et le Soleil ayant fait faire le circuit à cette eau pour la rendre or, il lui fait un agent plus valide que celui des qualités du mixte, et partant, le feu externe doux, égal et continuel, est nécessaire à nôtre foetus solaire, car s'il y avait intermission, si peu que ce soit, le mouvement cesserait, et l'opérateur serait privé de sa fin.

Cette génération est si naturelle, qu'il n'y a aucun naturaliste, fut-il du bas étage, qui ne l'avoue, et possible, et facile, et très naturelle. Il est facile, car c'est le propre de toutes choses d'avoir un instinct naturel d'engendrer son semblable, et que l'or ne doit pas être privé de cette inclination. Elle set facile à faire, parce qu'après la préparation de l'eau et l'extraction de ce sel armoniac (ou air congelé), ce n'est plus qu'un jeu d'enfant et une œuvre de femme. Et aussi elle est naturelle, à cause que cette susdite génération est faite avec des principes forts naturels, et de plus c'est le cercle de nature, qui fait que toutes générations suivent la corruption, et au contraire afin que la chose soit faite derechef, d'autant qu'il est nécessaire que les choses faites soit faites ce choses corrompues, et partant aussi il est nécessaire que les choses faites se corrompent, afin que la génération subsiste et qu'elle ne cesse quelque fois. Et le semblable s'engendre toujours de son semblable par un enfantement et production univoque, comme il est dit précédemment. Cela est facile à voir par les œuvres de nature, et de l'art, car les semences des fruits et des herbes, des grains, et choses semblables, étant corrompues en terre, y meurent (s'il est loisible d'ainsi parler), mais l'ancienne

nécessité les fait rajeunir, et revivre, et renouveler, par les astres et les cercles de nature, ainsi nous pouvons dire que rien ne meurt proprement en ce monde, mais c'est seulement une résolution du mixte, et une translation d'un être en un meilleur. Et pour ce nôtre grand Hermès, considérant de quel poids était la génération du fils du soleil, disait en son Pimandre, que la confédération et alliance de ce monde ne sera autre que de Divinité. Lorsque la nature rendra à réussir : parce que la nature même consiste en Divinité. Que si nous considérons bien les parties de nôtre composé, et comme se fait nôtre embryon physical, nos yeux seront ouverts, et ouvriront les yeux de nôtre esprit, pour se porter au delà des objets matériels et sensibles, et en comptant un, deux, trois, quatre, et un, nous nous trouverons dans les nombres pythagoriques, pour y éplucher les plus grands secrets et mystères de l'ancienne Cabale. Disons donc, qu'un nous enseigne que tout a été fait d'un, et que l'un est universel, et si nous regardons dedans nôtre un (qui est la protofigure de nôtre grand un) nous le trouverons être un en substance, et en essence deux, parce que l'un est engendré de la nature de l'autre, et que nôtre Sol est enfanté de son eau en même temps que le temps fut fait par la mixtion, desquels il en résulte un esprit actif et igné, procédant du père et du fils, et tout d'une seule substance, quoique composé des quatre éléments. Dieu ayant trouvé bon de nous donner la connaissance de soi-même par des signes sensibles, pour s'accommoder à nôtre débile nature ; et si vous prenez garde à ce triolet, vous le trouverez uni et rentré dedans son unité, tellement que de la monade nous allons passer au binaire, du binaire au ternaire, pour finalement rentrer en l'unité ou ladite monade.

Cependant tout ceci ne tend qu'à faire imprégner nôtre terre vierge (que j'ai appelée air congelé) par l'opération de l'esprit, et pour en faire concevoir le Soleil lequel vient pour unir à soi et béatifier tous ceux qui en mangeront, non pas par figure mais actuellement, et quand ils en auront goûté, il vivront éternellement avec lui. Mais les spéculations sont trop ardues pour le sujet que nous traitons, et nous pourrions aller dans un labyrinthe, inextricable, et duquel nous aurions trop de peine à nous retirer. Laissons ce Soleil pour le Tabernacle du grand Dieu, et disons que par l'anatomie que nous avons fait du Sol terrestre et de son eau, nous n'avons pas entendu parler de l'or qui a été fait au commencement de cet univers. Car il ne fut pas fait par génération semblable à celui qui a été engendré depuis, vu que Dieu avait déterminé en ses pensées éternelles, de créer le monde complet en même temps que sa création. Et pour cela il est dit dans l'Ecclésiaste : Celui qui vit éternellement a créé toutes choses ensemble ; cela se prouve aussi par le fleuve Phison, qui après la création sortait du paradis terrestre, pour arroser la terre d'Hevila, la où croissait l'or, et qui était très bon au rapport même de Moïse au 2<sup>ème</sup> de la Genèse, et aussi était trouvé le bdélium et l'onyx, qui sont les espèces des pierres précieuses. Et par ainsi l'or n'avait pas croît, et ne croissait pas au commencement comme il croît après ; car il fut créé en perfection par la volonté du Souverain Créateur de toutes choses, mais nous avons entendu seulement de celui qui se fait par génération nouvelle, et non pas par création, qu'autre que Dieu ne peut faire, et avons voulu dire, que puisque des choses faites il de fait corruption, pour faire derechef des choses, que nôtre position est véritable, d'avoir dit que tous les corps mixtes

sont existants d'acte et de puissance, au moyen de quoi toutes les générations se font, pareillement de l'or, combien qu'il soit doué d'un très louable tempérament et d'une très forte composition élémentaire et notamment s'il est réduit en première matière, par sa matière première qu'est nôtre air congelé, et le dernier trouvé en la résolution de l'eau, qui est un témoignage certain qu'il est le premier dans sa composition ; aussi est-il le moyen de tous les éléments : lequel ayant pris la vie de la vie de l'air, donne vie à tout, féconde tout, donne accroissement à tout, conserve tout, et a fait que par la vicissitude du temps et des choses, les choses sont engendrées des corrompues, et derechef réengendrées pour achever le susdit circuit de nature.

Et pour manifester que les générations sont toujours plus excellentes que les corruptions, nous mettrons en avant la multiplication de la Pierre, laquelle n'est autre chose qu'une portion de celle-ci étant dans son complément, pour la faire derechef corrompre avec son eau afin d'en faire une nouvelle génération, auquel mouvement, la génération s'augmente en vertu toujours de dix fois plus qu'elle était avant sa corruption, tellement que si une partie en convertissait dix, la seconde corruption étant faite, la génération suivante fera d'un, cent, puis mille, et après dix mille, et ainsi à l'infini, le tout consistant à ouvrir, serrer, dissoudre, et congeler ; car nôtre mercure philosophique, serre, ouvre, dilate, resserre dissout, et congèle, lui seul à laide de l'agent externe.

Aussi pouvons nous faire une Pierre universelle avec lui seul, sans addition de l'or ni de l'argent, parce que dans l'anatomie que nous avons faite de l'eau, nous avons trouvé deux parties, et deux diverses substances qui tiennent lieu

de mâle et de femelle ; l'une fixe qui est nôtre air congelé qui a une qualité fixative, au moyen de quoi il est le lien d'autres éléments ; et l'autre partie est femelle, qui est nôtre eau ignée et volatile, laquelle peut être fixée par son mâle, et rendue en Pierre ; mais elle sera universelle, parce qu'elle n'aura point de forme propre pour aurifier, étant extraite de la première matière informe, si non universellement. Ainsi étant faite, on l'informe particulièrement avec l'or pour en faire l'œuvre de trois jours, comme nous avons dit dans les livres précédents, et alors, à bon droit elle peut être appelée le commencement et la fin de la mine, et ces vers suivant seront vérifiés et entendus tous ensemble

*Carmen apollineum heliacum*

*Omnibus ante oculos versatur et unica res est  
 Ii se quo formam suscipit aurificam  
 forma maris partes, sed femina materiei  
 obtinet illa manet fixa sed ista fugit  
 Et tamen ortu eadem duplex licet unaque sola est  
 res minera finis, principiumque que sua  
 Junge mari uxorem, conjunct is solue , putrefac  
 abluë , condensa, fige , fit inde lapis  
 aurus hinc ale lacte suo to ties que refinge  
 tingar ut , et penetrans seu nova cera fluat  
 bracteolis tandem puri sociabitur auri  
 sic fermentatus spiritus intrat opus  
 cetera sive velis mutare ex arte medulla  
 seu liber affectis applicuisse manus  
 si um alchimia misteria totius artis  
 non nisi divinis experiunda sophis*

Ce qu'il fallait pour mieux dissoudre et anatomiser nôtre eau.

Voyons à présent à faire généalogie de l'or, comment se fait le mercure, d'autant que nôtre or commun peut de résoudre en mercure, en le réincrudant avec les sels de tartre, et armoniac, qui est un témoignage certain qu'il est composé. Il n'y a point de doute que selon les lieux les diverses générations se font, et selon l'aptitude de la matière qui s'y rencontre, et tous les lieux ne sont pas propres à faire la génération de l'or, non plus que de tous bois on ne fait pas le mercure. Les lieux propres à faire cette génération, sont ordinairement situés en régions chaudes, sans néanmoins que nous excluons les hautes montagnes situées en des régions froides, d'autant que par l'antipéristase, telles montagnes sont plus chaudes en leurs intérieurs, que si elles sont exposées en des régions chaudes ; ainsi en Pologne il y a des mines d'or, mais elles ne sont si fréquentes ni si copieuses en métal que celles des régions chaudes. Or les vapeurs qui s'élèvent des universelles humidités contenues en la terre, portent quand à elles la qualité des corps et substances disposées à être minéralisées, et venant à se rencontrer aux alvéoles de la terre comme en leur lieu propre, se circulent là-dedans, et par le moyen de ce lien et nœud contenu dedans l'eau épaissie immédiatement, et des vapeurs résolutes en celle-ci, il s'en fait une eau purement minérale, laquelle s'attache souvent aux pierres et à la terre contenue dans lesdites alvéoles et creux de la terre, puis si peu de chaleur qu'il y a pour lors, ne pouvant encore passer cette eau pour la cailler, étant empêchée par les qualités froides des autres parties élémentaires, il se fait un combat entre les susdites qualités, tellement que par succession de

temps, la qualité active et chaude, (lorsque remise du commencement) s'étant imprégnée du germe du grain fixe de l'or, elle vainc petit à petit les autres qualités, poursuivant cet ordre, tant qu'enfin le lien central de l'eau de sa fixe qualité, termine cette eau en substance plus solide qu'auparavant, tellement que la qualité sèche vient à vaincre l'humidité, et fait que le mercure est fluide sans que sa substance humide ne mouille les mains, le tout procédant de ce nœud central et du grain fixe de l'or (lequel néanmoins n'est pas en acte, qu'en l'intention de la nature, et n'est encore qu'en puissance) qui de sa nature mercurielle et sulfurée congèle ainsi l'eau minérale, et destinée à être métal. Cela toutefois se voit mieux des yeux de l'intellect que des corporels, mais par la résolution du tout en ses parties, nous voyons que cela procède de la sorte susdite, parce qu'en réincrudant le métal avec le sel de tartre et armoniac au moyen de quelque putréfaction, les sels corrodent le soufre plus fixe, et qui a congelé ce mercure, en le rendant fluide et coulant sans mouiller les mains, ainsi qu'il était auparavant avant sa fixation. Or tout de même poursuit la nature à faire la circulation pour procéder de l'imparfait au parfait métal, les qualités actives surmontant toujours successivement les passives jusqu'au terme de l'or, ainsi que nous l'avons dit précédemment. La base matérielle dudit métal étant véritablement eau, et de la même que Dieu le créateur sépara du chaos, en faisant paraître l'aride, le troisième jour de la première semaine, laquelle eau fut en même temps parsemée par tout le globe terrien, et en fut faite nôtre rosée, avant qu'aucune pluie ne soit venue à descendre sur la face de la terre, ainsi qu'il est porté au premier et au second de la Genèse ; tellement que nous

pouvons conclure, tant par la généalogie de l'or, de la réduction du Sol en mercure, du mercure en vapeurs, des vapeurs en eau, et par l'anatomie de l'eau même, et de la division de son tout en ses parties, que l'or (et par conséquent tous les métaux et minéraux) est composé d'eau ; et que nôtre air congelé, et le lien et le vrai médium pour tirer l'eau minérale, et aussi pour le délier et rendre l'or en sa première matière, alors qu'il est conjoint avec son eau spirituelle, pour en faire la solennelle dissolution, sous l'entière conservation de l'espèce, à cause que cette solution tant requise et faite des choses radicales du genre généralissime de l'or, qu'il n'entre rien d'étrange dans la composition de notre fils du Soleil.

Or de tout ce qui est dit ci-dessus, nous pouvons découvrir comme par un œil de lynx, que nôtre sel armoniac de l'eau avec le feu de celle-ci, est la base universelle de toute génération et coagulation, et tout ainsi que ce sel les lies, ainsi lui et elle les délie. Ce qui nous fait voir de l'œil intérieur, que ce mercure est le dissolvant général de tout ce qu'il a congelé, et que les pierres précieuses, et autres rares et exquis substances, étaient sous le même prédicament de l'or, à savoir existantes d'acte et de puissance, peuvent être par lui réduites en leur première matière, et que par conséquent par l'art (aidé de la nature) nous en pouvons faire de choses bien plus relevées qu'elle même, soit pour la beauté de celles-ci, soit pour l'utilité en la médecine, s'il est vrai (comme il faut croire naturellement) que de tant plus la solution, et coagulation sera réitérée, que l'engendré ou le produit de la corruption s'augmente toujours de dix en vertu et propriété, voyez ou cela pourra porter un médicament. Car si l'or et les pierres précieuses sont déjà

excellentes en médecine sans réduction en leur première matière (c'est à savoir en eau, et au premier Hylé) , et l'assomption des dignités que la nouvelle génération leur fait faire quelles suprêmes qualités pourront posséder ces substances exaltées jusqu'à cinq ou six fois ou plus ? Certes cela dépasse toute admiration, néanmoins cela procède de nôtre eau circulée, et rendue subtile au possible, pour la conjoindre avec nôtre air congelé, lien et chaîne de toutes substances conglutinées, et la très forte clef pour les ouvrir, avec le coffre des arcanes, et plus admirable secret, lequel a été appelé le mercure et le soufre des Sages, leur or, leur argent, en quoi consistait tout le magistère. C'est cette fontaine dans laquelle se lavent le roi et la reine, et la mère qu'il faut mettre sur le ventre de son enfant, qui est le Soleil, qui est sortit et venu d'elle, et lequel elle a engendré. Voilà pourquoi ils s'aiment naturellement mutuellement comme la mère et le fils, et se connaissent si aisément ensemble, et se conjoignent, parce qu'ils sont venus d'une même et semblable racine, de même substance et nature. Arthéphius en son livre de l'art occulte.

Ce n'est pas sans cause que le Cosmopolitain disait que celui qui pouvait congeler l'eau en sa chaleur, trouverait une chose mille fois meilleure que l'or, et la plus précieuse de tout le monde ; que pour ce faire il disait, Il faut trouver une chose qui est occulte, de laquelle par un grand artifice se tire une eau, laquelle sans violence et sans bruit dissout l'or, voire même aussi doucement et naturellement, que l'eau chaude dissout et liquéfie la glace. Si vous avez trouvé cela, vous avez trouvé la chose de quoi l'or est produit ; aussi est ce la moyenne substance de la première matière tant recherchée, mais trouvée de peu de gens, et le premier, et le

plus naturel, et le plus général agent de l'or, et par conséquent de nôtre Pierre. Je dis le plus naturel et général agent, parce que le vin, et le blé sont doués de cet esprit igné, et d'une terre propre à faire la solution de l'or, mais l'air congelé que nous recherchons, ne se congèle pas au chaud, mais au froid, et à l'humide de la cave. Lorsque nous faisons la séparation de la partie du vin et du blé, il ne se fait cette terre ni par l'une, ni par l'autre de ces deux façons, parce que c'est par le feu et la calcination que cela se fait. Tellement que c'est par un sel fixe au feu, et non en l'eau, au contraire de nôtre air congelé en la chaleur humide. C'est pourquoi, au livre précédent, nous avons dit que c'était une spéciale prérogative de la sagesse Divine, que cela était ainsi distribué dans les deux substances du pain et du vin. Les naturalistes ne pouvant comprendre, comment le pain et le vin peuvent être les vicaires du dissolvant général, à savoir de l'eau, vu qu'ils n'ont rien de commun en leur genèse avec les métaux. Néanmoins, l'expérience (maîtresse de toutes choses nous fait voir qu'il y a une grande sympathie, accord, et convenance, entre les substances métalliques, le blé, et le vin, spécialement du vin, d'autant que le tartre blanchit le cuivre, est le savon des corps, et les nettoie de leurs impuretés, ayant une certaine analogie avec ceux-ci, et l'huile du blé fixe et colore le mercure sublimé, comme l'huile de tartre le jaunit, en même instant qu'il le touche, sans que nous ayons aucune raison, ni cause naturelle qui nous puisse assurer comment cela se fait ainsi. Mais quand nous portons nos considérations, au delà des objets matériels et sensibles, nous rencontrons des causes surnaturelles qu'il n'est pas besoin d'expliquer ici. Toutefois nous pouvons dire que ces deux plantes sont copieusement

pleines de l'esprit de vie et de la terre pontique pour faire la solution de l'or, et qui si le vin et le blé ne sont pas les matières dont l'or est composé, pour le remettre en sa première matière, en choses radicales en son genre généralissime, que Dieu en suppléant à cela, à voulu pour cela que ces deux plantes eussent parfaitement complètes pour ce faire. Ainsi Dieu s'est élu la vigne entre les arbres et les forêts, il la garde nuit et jour, c'est sa plante, et le vin est l'objet sur lequel Jacob a travaillé, quoique dirons nous si la vigne est sanctifiée de Dieu, même avant la maturité du fruit. Non, non, il ne faut pas s'ébahir, si nous ne pouvons trouver des causes sensibles, des effets de ces deux plantes, leur propriété est donnée de la main de celui qui peut tout ce qu'il veut. Le vin est même dans la coupe du seigneur, où le calice du seigneur est plein de vin pur, pure mixtion dit David : Et la sagesse nous invoque de tous manger son pain et boire son vin qu'elle nous a mêlée. Bref, c'est Dieu qui l'a ainsi voulu, et nous n'en pouvons assigner d'autre cause. Néanmoins, c'est sur le vin que la plupart des anciens ont travaillé, et y ont rencontré la vérité et l'ont obnubilée par des fixations de Bacchus, sous lesquelles ils ont décrit entièrement cet œuvre. Ce que nous avons voulu toucher en passant, car ces deux parties sont celles sur lesquelles Jacob avait fiché son œil, aussi bien que sur la rosée, comme il se voit au Deutéronome 33.

Considérez maintenant de combien sont éloignés du sentier chimique, tous les Alchimistes de ce temps, voyez dans quelle erreur ils se précipitent en bourrellant le mercure commun, en lui donnant en vain mille géhennes et supplices ; apprenez diligemment où est la première matière des métaux, à savoir l'eau minérale et élémentaire, et faites

une entière anatomie de l'eau et de ses parties, et vous trouverez que l'Alchimie est une sciences des choses les plus abstruses et cachées de toute la nature, et ce n'est pas en vain si l'antiquité lui a donné le nom de physique, puisqu'elle a son sujet matériel et sensible composé des quatre éléments, comme toutes les autres compositions dont les générations se font, et qu'il ne faut pas s'imaginer que cette science ait des éléments à part, et d'autres que les communs. Et que ceux-ci servant au grand monde, ils ne sont fait que pour faire et défaire, et de ce qu'il y a défait, refaire par un circuit de révolution perdurable.

Il est temps de finir cette généalogie, laquelle n'apportera pas peu de connaissances aux vrais philosophes, car elle leur ouvrira le chemin de science pour travailler selon la vraie doctrine et en jouir en sagesse, si Dieu veut bénir l'opérateur et s'il se conjoint à lui. Que pour ce faire il faut dire avec Marsilien *non convertitur ad mentem anima, nisi cum ipsa coque fit mens*. Et si Dieu le comble de cette félicité. S'il me croit il suivra le conseil d'Esdras au livre 4 Maintenant (dit-il) dispose ta maison et corrige ton peuple, et console ceux qui sont affligés en celui-ci, renonce maintenant à la corruption, et sépare de toi les cogitations mortelles, et jette derrière toi les charges humaines, et te dévête maintenant de la faible nature, et met en quelque lieu tes pensées qui te sont mauvaises, et hâte toi de passer ces temps ci.

Aussi celui qui possède ce grand trésor de la main de Dieu, ne doit avoir autre cogitation de bien vivre, pour bien mourir, d'autant que cet œuvre étant le miroir très ample de la bonté de Dieu, et de la béatitude future. Il ne faut plus espérer que de voir en essence, ce que l'Alchimiste nous a

fait voir par un certain simulacre, et dire avec St Paul e désire être dissout et être avec le Christ. Car j'oserai dire aux vrais chimistes qui opèrent saintement en cette œuvre sainte, et en distribuent le fruit de même, que la vie future leur est promise, et la félicité éternelle. Tellement que je pourrais dire avec le même Esdras, au même livre chapitre 8, à vous est ouvert le paradis, l'arbre de vie est planté, le temps à venir est préparé, l'abondance est préparée, la cité est édiflée, le repos est approuvé, la bonté est parfaite, et est parfaite la sapience, la racine du mal est par vous signée, a maladie et la vermine est cachée de vous, et la corruption a fuit en enfer, et de vous en oubli les douleurs sont passées, et en la fin est démontré le trésor d'immortalité.

Laus deo vii vinique matri